

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre VI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

J'expliqueray plus particulièrement cy-après ce que j'entens par cette ouverture du milieu, & ce sera à l'endroit où je diray ce qu'il faut faire pour y parvenir, mais cependant il faut bien comprendre les quatre conditions de cette figure, & s'en bien persuader pour entendre utilement mes maximes de la taille, & s'y rendre habile, en cas qu'on les approuve assez pour les vouloir pratiquer.

Je ne dis rien encore pour la hauteur de toute la tige de ces Buissons, elle dépend de l'âge des Arbres, étant basse à ceux qui sont encore jeunes, & s'élevant à tous, à mesure qu'ils croissent: Mais autant qu'il est possible, je voudrois bien qu'elle ne passât pas six ou sept pieds: Il vaut mieux, ce me semble, que ces Arbres croissent en étendue de circonférence, & de largeur, que de les laisser monter haut. Le plaisir de la vue qui craint tout ce qui la borne trop, & particulièrement dans les Jardins, & de plus la persécution des vents qui abattent facilement les fruits des Arbres élevez, me font fixer à cette mesure: Comme la taille des Buissons est infiniment plus difficile, & par conséquent contient beaucoup plus de règles que la taille des Espaliers, je commenceray par celle-cy devant que de parler de l'autre.

CHAPITRE VI.

De l'idée de beauté que demandent les Espaliers, & les maximes du passage.

Pour faire que des Espaliers ayent la beauté qui leur convient, je croy qu'il faut principalement que toutes les branches de chaque Arbre en garnissant sur les côtes l'endroit de muraille qu'elles doivent garnir, soient si bien tirées, & si également placées à droit & à gauche, que dans toute leur étendue à les prendre d'ou chacune commence jusqu'à toutes les extrémités de leur hauteur, & de leur rondeur, on ne puisse appercevoir aucune partie de l'Arbre ny plus vuide, ny plus pleine l'une que l'autre, en sorte que d'un coup d'œil on voye distinctement tout ce qui le compose jusqu'à le pouvoir aisément conter si on veut: Le vuide est le grand défaut des Espaliers, comme le plein est le grand défaut des Buissons, & quand je veux mes Espaliers pleins, je n'entens pas qu'ils soient pleins de méchantes branches vieilles usées, inutiles, comme beaucoup d'ignorans affectent; ny tout de même quand je veux mes Buissons ouverts dans le milieu, je ne veux pas qu'ils soient vuides comme le dedans d'un verre, &c. J'exhorte particulièrement tous les Jardiniers de bien prendre ces deux idées de beauté.

À l'égard de la beauté des Espaliers il est véritablement defagreable d'y voir quelquefois des branches qui se croisent, & autant qu'il est possible il le faut éviter; mais parce que le vuide, comme je viens de dire, est à mon sens le défaut le plus contraire à la beauté de ces sortes d'Arbres, je suis d'avis que preferablement à toutes choses on s'étudie à l'empêcher; si bien que par cette raison je veux qu'il soit permis, & même ordonné de croiser en quelques rencontres, & que particulièrement pour les grosses branches qui seules font le fondement de toute la beauté de l'Arbre, il soit quelquefois permis de les passer par dessus les petites, ou de passer les petites par dessus ces grosses, autrement on courroit entièrement risque de tomber dans le defagrément de ce malheureux vuide.

Ces petites branches, qu'il faut pour ainsi dire, regarder ici comme branches de passage, sont ordinairement, comme nous avons dit, les seules qui doivent donner du fruit, & voilà ce qui les a fait soigneusement & précieusement conserver. Mais comme après avoir donné ce fruit elles doivent infailliblement périr, aussi se-

ront-elles bien-tôt retranchées de notre Espalier, & par conséquent feront bien-tôt cesser le reproche du croiser, qu'elles auront pu attirer au Jardinier; mais cependant elles l'auront défendu de cet autre reproche qui est beaucoup plus à craindre, c'est-à-dire du manque de fruit.

Il ne faut donc croiser que dans la dernière nécessité; si bien que quand on peut s'en empêcher, je condamne entièrement les Jardiniers, qui par negligence, ou par malhabileté ont en cela ruiné l'agréable symmetrie que leurs Espaliers auroient pu avoir.

Et parce que premièrement c'est de la taille que dépend le seul moyen de donner à chacun de ces Arbres la beauté dont je viens de parler: Qu'en deuxième lieu chaque Arbre étant composé de deux parties, dont l'une s'appelle le pied ou la tige, & l'autre s'appelle les branches, c'est bien véritablement sur ces deux parties que se fait la taille, mais bien plus sur les branches que sur la tige.

Et parce que principalement dans les Arbres il y a, comme nous avons dit, de plusieurs sortes de branches fort différentes les unes des autres toutes ayant leurs raisons particulières soit pour estre entièrement ôtées, soit pour estre conservées, & parmi ces conservées les unes doivent estre racourcies à cause qu'elles sont trop longues, les autres devant demeurer toutes entières, & que par conséquent il y a de grands égards à avoir pour bien conduire les unes & les autres.

Je croy qu'indispensablement je dois essayer de démêler, si je puis, toutes les distinctions qui sont à faire parmy ces branches, ou autrement il ne sera pas possible de rien entendre aux maximes que je prétens établir pour bien tailler.

Il me semble que je dois en user ici de la même manière à peu près qu'on en use pour montrer à lire: La première chose qu'on fait est d'apprendre à connoître les Lettres de l'Alphabet; la seconde est d'apprendre à se servir de ces Lettres pour en joindre deux ou trois ensemble qui fassent des syllabes; & la troisième enfin est d'apprendre l'union de plusieurs syllabes pour faire des mots entiers; & ces mots se trouvant plusieurs de suite composent & la ligne, & la page, &c.

Ainsi veux-je premièrement apprendre à bien connoître les branches de nos Arbres fruitiers, leur donner des noms qui marquent ce qu'elles sont, & apprendre ensuite l'usage & la fonction particulière de chacune, pour faire que plusieurs ensemble bien placées rendent les Arbres beaux, & les mettent en état de donner promptement abondance de bons fruits. Peut-être qu'à l'occasion de cette comparaison ne seroit-il pas mal à propos de dire, que comme dans la lecture les mots ne se forment que par la fonction réciproque des voyeles, & des consonnes, aussi nos Arbres ne deviennent beaux que quand ils ont en même temps une proportion raisonnable de branches à bois & de branches à fruit: en sorte que comme ny les voyeles seules, ny les consonnes seules ne font point de mots, ni de discours, aussi ny les branches à bois seules, ny les branches à fruit seules ne font point de beaux Arbres fruitiers.

CHAPITRE VII.

Des branches en general.

POUR bien entendre la doctrine des branches il y a cinq choses importantes à sçavoir.

Premièrement que comme elles font une bonne partie de l'Arbre il en sort de deux endroits de cet Arbre; les unes sortent immédiatement de la tige, & ce sont es premières, & pour ainsi dire les aînées, ou les meres; le nombre de celles-cy n'est